

L'essor

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité

n°4 - août 2012 - paraît 6 fois par année

www.journal-lessor.ch

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

La spéculation financière

Editorial

Et m... pour l'intérêt général!

Le titre de cet éditorial est vulgaire (encore que le sérieux de *l'essor* nous a fait remplacer certaines lettres par des points de suspension...), nous en convenons bien volontiers. Il exprime cependant parfaitement la mentalité de tous ceux qui combattent sans discernement les dépenses de l'Etat sous prétexte qu'ils ne sont pas concernés personnellement.

On vit dans une société basée sur l'égoïsme et l'individualisme. Chacun veut moins de dépenses publiques... à condition que les économies concernent uniquement les autres. Les aînés trouvent que l'instruction publique coûte trop cher («de mon temps, on était 40 en classe...»). Au contraire, les jeunes considèrent que les maisons pour personnes âgées sont trop

onéreuses. Les sportifs estiment qu'on dépense trop pour la culture et vice-versa. En un mot, ce sont toujours les autres qui coûtent trop cher!

Il y a peu de temps, un contribuable affirmait qu'il fallait absolument construire un second tunnel routier sous la Vue-des-Alpes. Coût: environ 300 millions de francs. Et le même de se plaindre: «*On paie trop d'impôts dans le canton de Neuchâtel*». Comment lui faire comprendre que l'argent ne tombe pas du ciel?

Le débat qui divise actuellement les Neuchâtelois à propos du Réseau Express Régional (RER) et du Transrun (amélioration des infrastructures ferroviaires pour mieux desservir le canton) est un bon exemple de cette mentalité. Les adversaires du projet n'évoquent que son coût et le fait qu'ils habitent une région qui en bénéficiera un peu moins que d'autres. Et pourtant, l'essentiel leur échappe: la fin du pétrole dans 30 ou 40 ans, la nécessité de développer les transports en commun et de trouver de nouvelles énergies renouvelables, l'obligation morale de penser aux générations futures.

Mais de tout cela, certains s'en moquent comme de leur première chemise. Ils pensent prioritairement à leur confort et à leurs privilèges comme si le monde allait disparaître en même temps qu'eux. L'intérêt général? Connais pas!

Rémy Cosandey et Edith Samba

Pompe à finances

Pompe à finances
bien huilée
jamais obsolète
en royaume ou république
ornée de beaux mensonges
couronnée de fausses promesses
source jamais épuisée
née de la sueur
des coups et des pleurs
pompe à finances
monstrueuse indécence.

Mousse Boulanger

17 fois la superficie de la Suisse

L'accaparement des terres, c'est-à-dire l'achat ou la location de terres par de grandes entreprises et des investisseurs étrangers, prend des proportions incontrôlables, en particulier en Afrique. C'est ce qu'expliquent des agriculteurs et des représentants d'organisations de la société civile africaine lors d'une conférence co-organisée par *Pain pour le prochain* au Sommet des Peuples, qui a eu lieu en parallèle au Sommet Rio+20. Actuellement, 67 millions d'hectares de terres sont déjà touchées par l'accaparement des terres rien qu'en Afrique – ce qui représente 17 fois la superficie de la Suisse.

Les cas présentés à cette conférence indiquent clairement que l'accaparement des terres conduit à des violations des droits humains: la souve-

raineté alimentaire est compromise, l'agriculture paysanne est transformée en agro-industrie pour la production de matières premières, de nombreux emplois sont perdus, les problèmes environnementaux, la rareté de l'eau et la pauvreté sont aggravés.

Une résistance à ce phénomène se forme dans un nombre croissant de pays. Elle prend la forme de manifestations, de dialogues avec les politiques mais peut aussi aller jusqu'à des occupations pour récupérer des terres. Des observations ont montré que l'accaparement des terres se déroule principalement dans les pays avec des gouvernements et des structures étatiques faibles.

Afin d'aider les victimes dans leur lutte contre l'accaparement des terres, il y a

un besoin urgent de définir des lignes directrices internationales, ont convenu les participants à la conférence. Un premier pas a été franchi avec la publication des «Directives volontaires de la FAO pour une gouvernance responsable des terres et autres ressources naturelles» le 11 mai 2012. Les autres demandes, qui ont été discutées lors du Sommet des Peuples, concernent la promotion de l'accaparement des terres par les institutions financières. *«L'accaparement des terres ne doit pas être soutenu par les fonds publics de développement ou les fonds des caisses de pension»*, conclut Miges Baumann, chef de la politique de développement à *Pain pour le prochain*.

(résumé d'un communiqué de presse de *Pain pour le prochain*)

Le billet d'Henri Jaccottet

Oh! Jeunesse

Ainsi s'exprimait souvent un des personnages de Conrad et je pense que cette interjection convient à mon sujet de ce jour, notre civilisation, qui est tout simplement celle de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis d'Amérique. Ses «moteurs» sont le MIT (Massachusetts Institute of Technology), la Silicone-Valley, accessoirement le CERN (Laboratoire de physique des particules) et les plus grandes universités des deux continents. Son but actuel: la sacro-sainte croissance. Ses moyens: le néolibéralisme issu des E.-U.A. (Milton Friedmann, Prix Nobel en 1976) et l'économie spéculative dans laquelle les billets de banque ne sont plus garantis par de l'or ou du travail mais au degré de satisfaction des actionnaires des grandes entreprises du monde, degré qui est fidèlement reflété par la bourse. Et, nous dans cette affaire, qu'avons-nous fait de notre raison et de nos sentiments? *«Nous avons laissé faire»*, comme disait Ramuz des Vaudois et de leur Major Davel, alors que toute cette malheureuse aventure s'est développée sans heurt sous nos yeux.

C'est là que je rappelle mon titre, car ce sont effectivement les jeunes qui, répondant «présent» à l'«Indignez-vous» de Stéphane Hessel ont dit non à tout cela en s'attaquant au risque de leur vie (et ils l'ont payé et le paient encore tous les jours) en s'en prenant successivement à plusieurs des régimes tyranniques qui ont émergé depuis la décolonisation.

Ils ne savaient pas, les innocents, qu'à toute tyrannie succède une autre tyrannie encore pire que celle contre laquelle ils se sont dressés. (Avec bien d'autres, Conrad l'a dit aussi). L'histoire de la Chine et de la Russie illustre cela très clairement. Le sachant, on comprend

mieux pourquoi les maîtres de ces deux immenses empires ne veulent pas entendre parler d'une intervention des peuples du monde (l'ONU), aussi longtemps que l'ONU respectera le droit de veto dont ils font usage sans se gêner! Oh, jeunesse malheureuse!

Adieu Jean-Paul

Depuis plusieurs années, Jean-Paul Salamin accompagnait régulièrement son épouse Emilie à Yverdon-les-Bains. Pendant que notre amie participait à la séance du comité rédactionnel de *l'essor*, il se promenait dans la cité du Nord vaudois, puis nous rejoignait pour le repas de midi. Nous avons plaisir à discuter avec lui car il partageait les mêmes valeurs que nous et avait une grande capacité d'écoute. Plusieurs d'entre nous l'ont aussi rencontré lors de la Foire du livre au Locle ou à l'occasion du Salon du livre à Genève.

Nous savions Jean-Paul atteint gravement dans sa santé. Jamais cependant, il ne s'est plaint; son attitude sereine et son sourire ont été pour nous une précieuse leçon de courage.

Lors de la cérémonie d'adieu qui a eu lieu le 13 juillet à la Chapelle de Beausobre à Morges, Emilie a prononcé des paroles particulièrement émouvantes. Elle a rappelé que cette cérémonie coïncidait avec le 42^e anniversaire de son mariage. Elle a souligné l'amour et la complicité qui l'unissaient à Jean-Paul, comparant leurs relations à la passion qui avaient lié Tristan et Iseut, puis Roméo et Juliette. Quel bel hommage!

Les membres du comité rédactionnel de *l'essor* tiennent à souligner qu'ils ont perdu un fidèle ami. Ils présentent à Emilie Salamin-Amar leur plus sincère sympathie et la prie de croire à leur indéfectible affection.

Le comité rédactionnel de *l'essor*

Manque de temps ou peur de s'exprimer?

Afin d'assurer la diversité de ce forum, nous avons sollicité 24 personnes: 19 politiciens (10 de droite et 9 de gauche), un syndicaliste et quatre ecclésiastiques. Trois de ces derniers nous ont envoyé une contribution, le quatrième renonçant pour ne pas dire la même chose que ses collègues. Le syndicaliste contacté nous a également répondu positivement. Nous avons eu moins de chance du côté des politiciens: deux nous ont adressé un texte, cinq nous ont signalé qu'ils n'avaient pas le temps en raison des vacances (nous leur avons pourtant laissé six semaines...) et 12 n'ont pas pris la peine de nous répondre. Manque de temps? Dans ce cas, c'est grave car c'est la preuve d'un dangereux cumul des mandats et des activités. Peur de s'exprimer? C'est tout aussi grave car cette attitude montre que nos politiciens n'osent pas défendre leurs convictions (quand ils en ont!) et surtout qu'ils refusent la confrontation des idées.

L'esprit de tolérance de *l'essor* ne nous autorise pas à citer les noms des défailants. En revanche, nous remercions sincèrement la conseillère nationale Isabelle Chevalley, l'ancien conseiller national Jean-Pierre Graber, le syndicaliste Michel Ducommun, le pasteur Francis Berthoud, le professeur de théologie Pierre Bühler, le curé Canisius Oberson et quelques rédacteurs habituels du journal de leurs articles enrichissants. Grâce à eux, les lecteurs de *l'essor* comprendront mieux ce qu'est la spéculation financière.

Le comité rédactionnel de *l'essor*

L'égoïsme comme valeur suprême de la fuite en avant?

Depuis le début des années 90 l'évolution des revenus dans le monde occidental a été placée sous l'ancien slogan: «Enrichissez-vous». S'il y a eu enrichissement, il n'a pas été équitablement réparti. Que s'est-il passé dans la Suisse prospère et particulièrement dans le canton de Neuchâtel?

L'égoïsme consiste à faire son bonheur du malheur de tous.

Henri Lacordaire

Le nombre de millionnaires a explosé comme celui des bénéficiaires de l'aide sociale dont le montant était de 4 millions au début des années 90. En 2012, elle se comptabilisera autour de 100 millions. De 2005 à 2009, le canton a été gouverné par une double majorité de gauche. Depuis 2009, elle est restée majoritaire au législatif. En presque 8 ans de majorité, la gauche n'a quasi rien fait pour les bénéficiaires de l'aide sociale et pour les travailleurs pauvres. Ainsi à la sortie de l'aide sociale, par le seul fait du premier seuil des subsides maladie, un célibataire voit son revenu disponible réduit de 134 francs par mois, un couple de 268 francs, un couple avec deux enfants de 378 francs.

Lorsque je m'indigne de cette passivité, on invoque un monde glo-

balisé et la concurrence fiscale. Pas étonnant que l'unanimité des partis aient approuvé une réforme fiscale qui profite aux plus riches et laisse inchangée la situation de 25% des contribuables. Ce dérapage ne peut s'expliquer que par l'aspiration de la grande majorité des membres des partis de gauche à augmenter leur revenu disponible en grim pant dans l'échelle sociale. Ils n'ont plus aucun esprit critique à l'égard de la loi du marché qui ne tient aucun compte des valeurs de distribution équitable des richesses et de solidarité.

L'égoïsme est la rouille du moi.

Victor Hugo

Cet aveuglement d'un nombre toujours plus grand de nos contemporains conduit l'ensemble du monde droit dans le mur. Depuis 2008, la loi du marché dans le secteur financier ne suscite plus d'espérance dans un monde meilleur. La croissance ne va pas tout arranger. Elle a des limites dans un monde en explosion démographique et aux ressources limitées. Certes la catastrophe n'est pas pour demain. Mais qui aurait prédit il y a 10 ou 15 ans que la Chine serait sollicitée de venir en aide financièrement à des pays de l'UE? Si les anciens et les actuels pays du tiers monde aspirent à atteindre notre ni-

veau et mode de vie, les ressources de notre terre seront insuffisantes. Si la mentalité du toujours plus demeure, les conflits guerriers sont programmés.

Le bonheur est né de l'altruisme et le malheur de l'égoïsme.

Bouddha

On ne s'en sortira pas sans accepter de partager équitablement les biens disponibles. L'égoïsme, actuelle valeur suprême, doit être combattu. Il est impératif de retrouver les valeurs de solidarité et de partage. Je sais qu'il s'agit de gros mots pour les riches et une grande partie de la classe moyenne. Désormais pour eux une austérité leur permettant de vivre dans la dignité en disposant d'un même revenu disponible que leurs concitoyens. Même opération au niveau de la planète si l'on veut laisser à nos enfants un monde juste et paisible.

Francis Berthoud, Neuchâtel
Pasteur, ancien directeur du
Centre Social Protestant

Le capitalisme: le bon grain et l'ivraie

Le concept de crise financière désigne des déséquilibres qui se manifestent au niveau des bourses, des banques ou, plus récemment, des finances publiques. Pour faire simple, on parle ainsi de crise financière lorsque le cours de titres tels que des actions, des obligations ou des produits dérivés diminue fortement; quand de grandes banques éprouvent des difficultés parce que leurs créances perdent beaucoup de leur valeur et qu'elles ne parviennent plus à se refinancer aisément auprès d'autres banques et, enfin, lorsque des Etats peinent à financer leurs déficits publics ou à rembourser leurs abyssales dettes.

Les crises financières entraînent presque toujours des crises économiques selon le mécanisme que voici: les problèmes de liquidités des banques et la perte de valeur des titres conduisent à un resserrement des crédits ainsi qu'à une diminution de la consommation et des investissements. La situation est aggravée par la crise de confiance qui accompagne toutes les crises financières. Les ménages et les entreprises qui ont peur prennent moins d'initiatives économiques. Il vient de là que le PIB (produit intérieur brut) stagne ou diminue, ce qui provoque inmanquablement une hausse du chômage.

Il faut faire le bien pour mériter son bonheur, on n'y arrive pas par la spéculation et la paresse. La paresse séduit et le travail satisfait. C'est dans une conscience tranquille qu'on puise sa force.

Journal d'Anne Frank

Les crises financières existent depuis de nombreux siècles. Celle des années 1930 a clairement contribué à l'émergence des régimes totalitaires en Europe.

L'actuelle crise financière a débuté en 2007 lorsque s'est effondrée la valeur de nombreuses créances hypothécaires américaines converties en titres.

L'origine technique de cette crise des «subprimes» réside dans la politique monétaire de la banque centrale américaine qui, après les attentats de 2001, a abaissé ses taux directeurs jusqu'à 1% en 2004 avant de les remonter à 5,25% en 2006 pour éviter l'inflation! Du coup, des millions d'Américains attirés par l'argent bon marché n'ont plus pu payer leurs intérêts hypothécaires. Cela a notamment provoqué la faillite de la banque Lehman Brothers et, par contagion, le marasme du système financier international. De nombreuses banques risquant la faillite, les Etats se sont souvent endettés encore davantage aussi bien pour sauver le système bancaire que pour prévenir ou atténuer la crise économique née de la crise financière.

Le capitalisme financier n'est pas le capitalisme productif; il parasite celui-ci en détournant les capitaux du secteur productif au profit de la spéculation. Mais le capitalisme productif est actuellement perverti par la productivité et la compétitivité.

Stéphane Hessel

La spéculation à l'origine du chômage

La crise financière est aussi imputable à la spéculation effrénée qui a gagné le monde de la finance. Ce dernier a créé des instruments financiers (parmi eux les fameux produits dérivés) dont la sophistication échappe à peu près à tout le monde. Aujourd'hui, les spéculations sur ces produits dérivés, sur les actions, les obligations, les matières premières et les devises représentent des milliers de milliards de dollars et d'euros. Indirectement, la spéculation se trouve aussi à l'origine du chômage et des autres difficultés économiques que connaissent nos pays.

On a toujours fait de l'argent avec des biens et des services. C'est très légitime. Il y a longtemps que l'on fait de l'argent avec de l'argent. C'est ad-

missible et c'est le rôle des banques. Depuis quelques années, on fait beaucoup d'argent presque sans argent, en recourant à de purs artifices comme l'a fait Bernard Madoff. C'est intolérable parce que déstabilisant pour une économie réelle contrainte d'évoluer par à-coups, au gré des anticipations hasardeuses de spéculateurs dépourvus de tout sens de l'intérêt général.

La négation de l'idée industrielle est la spéculation.

Henry Ford

Faut-il pour autant répudier l'économie de marché et le système économique dit capitaliste? Pour répondre à cette question fondamentale de philosophie politique, il convient de distinguer entre le capitalisme productif et le capitalisme spéculatif.

Capitalisme productif et capitalisme spéculatif

Le premier consiste à produire rationnellement des biens et des services. Il est indispensable au bon fonctionnement de la société et fonde ce que l'on appelle l'économie réelle. Procédant d'un très sain esprit d'entreprise, du génie créateur de nombreux industriels, d'initiatives libres et parfois audacieuses, il n'a pas son pareil pour produire des richesses économiques et assurer la prospérité matérielle d'une société. Nier les vertus incontestables du capitalisme productif c'est ne pas voir que la Pologne et la Chine bénéficient aujourd'hui d'un développement économique et d'un niveau de vie très largement supérieurs à ceux qu'ils connaissaient naguère à l'époque d'une économie planifiée surtout dispensatrice de pénurie.

Le capitalisme spéculatif englobe toutes les activités qui reviennent à acheter des actions ou des biens qu'on ne verra jamais, puis à attendre que leurs cours ou prix augmentent afin de les revendre en maximisant son bénéfice. Les progrès fulgurants des moyens d'information favorisent l'emprise de ce type de capitalisme

suite en page 5

qui ne peut que croître avec la perte de valeurs telles que le sens des responsabilités, le désir de produire quelque chose d'utile pour la société ou encore le goût de l'effort. Ce capitalisme-là n'enrichit qu'un petit nombre de personnes. Il est très destructeur pour une société lorsqu'il s'étend jusqu'à devenir mafieux. Acheter et vendre plus cher sans rien faire d'autre que river ses yeux rougis et anxieux sur un terminal n'a jamais enrichi un pays dans sa globalité.

Les spéculateurs peuvent être aussi inoffensifs que des bulles d'air dans un courant régulier d'entreprise. Mais la situation devient sérieuse lorsque l'entreprise n'est plus qu'une bulle d'air dans un tourbillon spéculatif. Lorsque, dans un pays, le développement du capital devient le sous-produit de l'activité d'un casino, il risque de s'accomplir en des conditions défectueuses.

John Meynard Keynes

Les mouvements spéculatifs sont responsables de l'instabilité délétère qui caractérise nos économies. Les possibilités de gains qu'ils offrent provoquent souvent un exode des capitaux de l'économie réelle vers une économie financière plus rentable à court terme. L'effondrement des bulles financières qui résulte fréquemment des mouvements spéculatifs affecte sensiblement l'économie réelle.

Il y a plus. Le capitalisme ne récompense plus véritablement la prise de risque, le labeur et les talents d'un entrepreneur indépendant mais bien plutôt l'attente tout à la fois fiévreuse et passive des individus et des institutions consultant les cours sans véritablement travailler ni toujours courir de graves périls.

Dans les années 1970, le grand économiste John Kenneth Galbraith affirmait que l'économie n'était plus dominée par les détenteurs de capitaux mais par les gestionnaires des grandes

entreprises. Sans doute pertinente à l'époque, cette analyse l'est beaucoup moins aujourd'hui. On a de plus en plus l'impression que les décisions des grandes entreprises dépendent du cours en bourse des actions et donc, in fine, du comportement des actionnaires. Les actionnaires sont évidemment les propriétaires juridiques des sociétés anonymes dont ils détiennent des actions. Mais souvent, ils n'en sont ni les propriétaires affectifs, ni, véritablement, les propriétaires économiques. Si les dirigeants des entreprises peuvent parfois encore être animés par quelques considérations liées au bien commun, il est illusoire d'attendre un tel comportement de beaucoup d'actionnaires dont le seul but est la recherche d'une plus-value boursière.

Des effets dévastateurs

Les effets du capitalisme spéculatif sont d'autant plus dévastateurs qu'ils se conjuguent aujourd'hui avec l'impérialisme d'une logique économique qui gagne progressivement tous les domaines de la société.

Trop d'activités humaines sont évaluées et appréhendées en termes exclusivement économiques. Dans l'esprit de certains, le marché est censé résoudre tous les problèmes, toutes les contradictions humaines et sociales et répondre à toutes les aspirations de l'âme humaine. C'est le triomphe de l'économisme, l'avènement d'une espèce de «mamonisation» du monde. L'économie cesse d'être le moyen fondamental d'assurer la satisfaction des légitimes besoins des êtres humains pour devenir sa propre fin.

Il y a deux cas dans lesquels un homme ne devrait pas spéculer en Bourse: quand il n'en a pas les moyens et quand il en a.

Mark Twain

En 1951 encore, Frank Abrams, président de la Standard Oil du New-Jersey écrivait: «Le rôle de la direction est de maintenir un juste équilibre entre les intérêts des différentes parties concernées: les actionnaires, les employés,

les consommateurs et l'ensemble de la collectivité». Il est hélas révolu le temps où cette philosophie inspirée par le bon sens et un zeste de culture chrétienne imprégnait la plupart des entreprises des pays industrialisés occidentaux.

La spéculation est un luxe, tandis que l'action est une nécessité.

Henri Bergson

Pour éloigner les graves risques que fait courir le capitalisme spéculatif à nos sociétés, il convient de le réguler bien plus substantiellement tout en libérant davantage l'économie réelle. Sachons toutefois que c'est une mission difficile à l'ère de la globalisation de l'économie! Européens et Américains doivent aussi se remémorer que les dettes privées et publiques excessives perturbent l'économie aussi sûrement que le capitalisme spéculatif. Vivre au-dessus de ses moyens individuellement et collectivement met à mal les subtils équilibres économiques et politiques, les fourmis n'acceptant pas longtemps de pallier les effets de la légèreté des cigales.

La liberté économique est une institution merveilleuse. Elle est sœur jumelle de la démocratie libérale. L'une ne va jamais sans l'autre. Elle contribue à l'épanouissement de millions de personnes et assure un grand bien-être matériel. Mais à long terme, seule une liberté économique accompagnée du sens des responsabilités enrichit le plus grand nombre et produit le socialement utile. Seule une liberté économique déployée avec un minimum d'éthique suscite l'adhésion de la société. Les acteurs du monde financier doivent s'en souvenir sous peine de se rendre souvent odieux et de mettre les régimes démocratiques en péril.

Aujourd'hui, Celui qui nous fait écrire 2012 dirait sans doute: «Souvenez-vous que l'économie doit être au service de l'homme et non l'inverse, sous peine de revivre 1929 et ses noires conséquences».

Jean-Pierre Graber
Dr ès sciences politiques
Ancien conseiller national

Jésus parlait de Mammon

Ce texte a été publié sur le site Internet Protestinfo, printemps 2012. Il est repris avec l'autorisation de l'auteur.

Longtemps, je me suis retenu de parler d'argent d'un point de vue théologique, redoutant de devenir trop vite moralisateur. Mais, au vu des évolutions actuelles, il n'est plus simplement question de morale. L'argent, la finance, la richesse est devenue une puissance qui nous tient, qui nous asservit.

Jésus parlait à cet égard de Mammon. Ce terme araméen signifie «richesse, fortune», mais avec une connotation d'emprise, de pouvoir: bref, une puissance qui nous possède! L'étymologie semble assez énigmatique, mais l'hypothèse la plus plausible est qu'il viendrait de l'hébreu *aman*, qui signifie «se confier, faire confiance». Mammon marquerait donc la richesse en laquelle on se confie, et c'est là que résiderait le piège: en nous confiant à elle, nous en devenons dépendants. Elle devient notre maîtresse, notre dieu. «Nul ne peut servir deux maîtres», dit Jésus, marquant ainsi une alternative claire: on ne peut servir Dieu et Mammon en même temps (Matthieu 6, 24).

Cette vieille notion me semble correspondre à ce que nous sommes en train de vivre. Comme le python Kaa hypnotise Mowgli dans *Le livre de la jungle* en lui glissant d'une voix douceuse: «Aie confiance!», la finance nous tient en son pouvoir. Les taux de change sont devenus notre nouvelle loi: quelques fluctuations, et déjà le monde entier s'angoisse, et pour sauver l'euro, on jette des milliards publics dans les banques. Mais quand on annonce que 49 millions d'Américains vivent actuellement sous le seuil minimal de pauvreté, personne ne semble plus s'émouvoir. Tandis qu'une statistique nous informe que, fin 2008, 208'444 Suisses possédaient un million de francs ou plus et que la fortune moyenne dans le canton de Schwyz était de 768'000 francs...

Les enfants terribles de la finance...

Le travail est le moyen d'obtenir les ressources nécessaires à la vie, en premier lieu la nourriture. Autrefois cueilleurs, nos ancêtres sont devenus cultivateurs, un progrès qui fit d'eux les jardiniers de la terre.

Ces cultivateurs n'avaient rien des agneaux qu'ils se sont mis à apprivoiser et à élever. Déjà le pré du voisin et son bétail devenaient objet de convoitise, d'où des guerres incessantes.

C'est ainsi que la recherche de la richesse hante l'humanité depuis la nuit des temps. Elle se veut sans doute, sans que nous en soyons conscients, un rempart contre l'angoisse de notre finitude et de la mort. La course à la richesse va d'ailleurs de pair avec la course à la sécurité, ce qui est particulièrement flagrant de nos jours. Les compagnies d'assurances le savent.

Au fur et à mesure que notre monde se rétrécit, entre autres par les moyens de communication et les nouvelles technologies, nous prenons conscience que, comme nous, notre bonne vieille terre n'est pas dotée de ressources infinies. Mon hypothèse consiste alors à dire qu'en ce qui concerne la finance, les investisseurs

Pour sauver la Grèce, on proclame l'austérité et on libéralise les derniers services publics. Et quand rien ne va plus en Italie, on va chercher des économistes et des banquiers pour former un nouveau gouvernement. A qui profite la crise, sinon à ceux qui l'ont provoquée? Une vision d'horreur me rend parfois insomniaque: un monde tout entier gouverné par des économistes et des banquiers...

Jésus part d'un principe tout simple: «où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6, 21). Alors, je demande: où est notre cœur? Et puisqu'il y a un lien: où est notre courage? Parce que le courage, c'est la vertu du cœur! Le courage de prendre des mesures? Les bonus, tant critiqués, continuent à être distribués allègrement. Les millionnaires américains autour de Warren E. Buffett continuent à demander qu'on les impose enfin plus. Et on sait qu'on pourrait récupérer 25 milliards par année pour la population suisse en taxant les grandes fortunes et les transactions financières. Pourtant rien ne se passe: Mammon nous hypnotise. «Aie confiance!»

Mais j'apprends que dans le premier volet de la sixième révision de l'assurance-invalidité, on projette de supprimer 12'000 rentes entre 2012 et 2018. Parce que, quand même, ils nous coûtent cher, ces invalides, et il y a toujours des abus...

Alors, moi, je regrette de plus en plus que le mouvement des indignés ait déjà disparu. Ou, pour reprendre un slogan célèbre: «Arrêtez le monde, je veux descendre!»

Pierre Bühler
Professeur de théologie aux universités
de Zurich et Neuchâtel

et spéculateurs sont comme des enfants (mais loin de l'innocence...) devant un gâteau à partager. A moi la plus grande part! D'où une démesure... toute enfantine, mais aussi cynique, pour s'emparer du maximum de richesses. Alors tous les stratagèmes sont bons, montages financiers obscurs, produits dérivés, subprimes. Une addiction au jeu de l'argent. Pourvu que j'accumule! Les autres, ceux qui n'ont plus que les miettes? C'est pas mon problème! Voici le règne du cynisme couleur capitalisme néolibéral.

Où ce cynisme conduira-t-il le monde? Je ne suis pas Madame Soleil pour le dire. Mon espoir, c'est que les enfants terribles deviendront un jour des adultes, par exemple en méditant ceci: «Insensé (c'est-à-dire: tu mènes une vie qui n'a pas de sens), cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as amassé, qui donc l'aura?» (Evangile de Luc, 12, 20). Finalement, se trouvera-t-il un adulte, des gouvernements, pour appeler les enfants à la raison et édicter quelques règles du jeu, avant qu'il ne devienne définitivement un jeu de massacre des peuples et des démocraties?

Canisius Oberson
Prêtre, Saint-Aubin-Sauges

Cachez cet argent que l'on ne saurait voir

Une étude destinée à calculer les montants cachés par les paradis fiscaux a été publiée par le groupe Tax Justice Network. Les actifs financiers dissimulés dans ses «super niches» ont été évalués entre 21'000 et 32'000 milliards de dollars. L'enquête ne prend pas en compte les actifs non financiers (or, biens immobiliers...). Cette étude estime à 280 milliards de dollars le manque à gagner pour les Etats en termes de revenus fiscaux.

L'ancien économiste James Henry, chef du cabinet McKinsey qui a dirigé l'étude, a utilisé les chiffres référencés par la Banque Mondiale, des Nations Unies, des banques centrales et du Fonds Monétaire International. James Henry a également déclaré que ce montant était considéré comme un «énorme trou noir dans l'économie mondiale». Il a tout de même expliqué à la BBC que cette «étude est aussi une bonne nouvelle. Le monde dispose ainsi d'une importante réserve qui pourrait un jour résoudre certains de nos problèmes». Un peu d'ironie ne saurait nuire!

Il ressort de l'étude que l'UBS et le Crédit suisse occupent les deux premières places dans la gestion de la fortune des ultra-riches de la pla-

nète avec une masse sous gestion de 2'700 milliards de dollars.

Des pratiques illégales généralisées

Les affaires et les révélations se multiplient et le doute n'est plus possible. Les banques suisses pratiquent l'aide à la fraude fiscale de manière généralisée et systématique. Or il s'agit de pratiques illégales selon les lois des pays étrangers et de l'Union européenne. Les médias suisses se sont bien gardés jusqu'ici d'en informer le bon peuple. Il était indispensable en effet que celui-ci puisse continuer à s'identifier à ses banques et à croire qu'elles étaient attaquées injustement, en particulier par le puissant et méchant ami américain.

Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées en ordre de marche.

Thomas Jefferson,
président des Etats-Unis

Carlo Lombardini, avocat au barreau de Genève, le dit en termes choisis (LT, 6.2.12): «... l'intermé-

diaire financier suisse court d'ores et déjà des risques importants en acceptant des avoirs non déclarés aux autorités fiscales compétentes et ce, alors même qu'il ne viole aucune norme de droit suisse». On a la confirmation ici, pour ceux qui ne le savaient pas encore, que la loi suisse est tout à fait adaptée à la défense des banquiers.

Ces «risques importants», ce sont des poursuites pénales et la prison. Si l'on se rappelle que le 60% environ des avoirs placés dans les banques suisses ne sont pas déclarés, on est obligé de conclure que la très grande majorité des gérants de fortune, des avocats et des fiscalistes qui conseillent les riches clients étrangers devraient être derrière les barreaux. Le seul qui s'y trouve, mais plus pour très longtemps, est celui par qui le scandale UBS a éclaté aux Etats-Unis, Bradley Birkenfeld. Les principales craintes des banques ne sont donc pas les attaques contre le secret bancaire, mais bien les poursuites pénales contre leurs collaborateurs. Elles ont raison de craindre... et on ne va pas les plaindre.

Selon attac (Gérald Mermet)
www.suisse.attac.org

La toute-puissance des agences de notation

Presque tous les jours, on lit dans les journaux ou on entend à la télévision que des Etats et des banques sont notés à la baisse par Moody's ou Standard & Poor's. Ces agences de notation (il y en a 150 environ dans le monde mais les deux précitées sont de loin les plus importantes) ont un pouvoir gigantesque car elles jugent les pays ou les entreprises et c'est de leurs décisions que dépend le taux d'intérêt auquel les collectivités peuvent emprunter. En un mot, ce sont elles qui décident si un pays peut maintenir son niveau de vie ou s'il doit se soumettre à une cure d'austérité. Les exemples récents de la Grèce, de l'Irlande, du Portugal et de l'Espagne montrent que ceux qui éprouvent des difficultés sont encore davantage enfoncés par les restrictions (qui touchent bien entendu les plus faibles) qu'on leur impose.

Les seuls critères d'évaluation pris en compte sont des critères financiers. Par conséquent, ces agences évaluent les risques dans une optique financière, et non des risques plus globaux notamment en rapport avec des critères de développement durable. Elles insistent sur le fait que leur notation est une opinion. Outre que ceci leur assure une certaine protection légale, elles s'estiment être exonérées des conséquences de décisions prises d'après cette opinion.

Pour être agréées, les agences de notation doivent remplir plusieurs critères: l'objectivité, l'indépendance, la transparence, l'information au public, un niveau de ressources suffisant et la crédibilité. Mais sont-elles pour autant indépendantes et fiables? On peut en douter car elles sont rémunérées par le demandeur de notation et elles ont souvent porté des juge-

ments complètement faux (faillite d'Enron, crise des subprimes par exemple).

Il est temps d'encadrer plus sévèrement les agences de notation et surtout de diminuer la puissance des grands organismes qui sont tous américains. Comme le suggère plusieurs gouvernements, il faudrait créer une agence européenne qui serait totalement indépendante vis-à-vis des Etats.

Mais, par-dessus tout, il est indispensable que les agences de notation et les grands organismes financiers (le FMI et la Banque centrale européenne notamment) proposent de lutter plus efficacement contre la fraude fiscale et considère que l'équilibre financier d'un pays dépend davantage de la justice fiscale que des restrictions qui sont imposées au peuple.

Rémy Cosandey

La croissance: vitale pour le capitalisme, fatale pour l'humanité!

En 1972, le Club de Rome publie «Halte à la croissance», qui modélise, sur la base de l'évolution des 10 ou 15 années précédentes, l'évolution future de certains paramètres: ressources naturelles, PIB par tête, pollutions, population, quota alimentaire, et aboutit à la conclusion d'un effondrement dramatique vers les années 2050-2060. A l'époque, une bonne partie de la gauche a réagi avec scepticisme, estimant que ce n'était pas là le problème principal.

En 1992, l'existence de problèmes environnementaux devenant évidente, est lancé au Sommet de Rio le concept de développement durable, qui a deux objectifs: répondre aux besoins des générations du présent, en priorité ceux des plus démunis, et ne pas compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs, en limitant la destruction de l'environnement.

En 2012, le Sommet RIO+20 ne peut que se limiter à de «belles phrases générales» en fermant les yeux sur l'échec fondamental du développement durable. Cet échec ne peut pas être mis en doute. En ce qui concerne les plus démunis, leur nombre sur terre a augmenté, la misère et la faim n'ont pas diminué, au contraire. Et la dégradation de l'environnement a fait de grands pas en avant. L'effet des gaz à effet de serre est menaçant, il est de plus en plus certain que les désordres climatiques toucheront des centaines de millions d'êtres humains: sécheresse et désertification au Sud, inondations au Nord, déplacements liés à la montée des eaux, accès à l'eau potable. Le pic de Hubert, moment où la production de pétrole commence à diminuer, est sans doute déjà atteint.

En d'autres termes, l'évolution décrite en 1972 par le Club de Rome est respectée avec une précision étonnante. On avance rapidement vers la catastrophe.

La question qui se pose, c'est de comprendre pourquoi les Etats sont incapables de prendre les mesures qui s'imposent pour éviter cette catastrophe. Il est reconnu que le sommet de Copenhague sur le climat et celui

de RIO+20 ont été des échecs: aucune mesure concrète n'a été décidée. On constate que la situation s'est fortement aggravée, et on se contente de proposer, comme en 1992, le développement durable!

Première explication, le refus de reconnaître la réalité des menaces. Epuisement des ressources naturelles?, la science trouvera bien une réponse. Dérèglement climatique?, c'est une invention des écologistes. Il est significatif que les climato-sceptiques sont les mêmes qui affirmaient que la cigarette n'avait pas d'effets nocifs sur la santé, idem pour l'amiante. Aujourd'hui, ils sont financés par les grands groupes pétroliers, hier par l'industrie du tabac.

Aux totalitarismes du XX^e siècle a succédé la tyrannie d'un capitalisme financier qui ne connaît plus de bornes, soumet Etats et peuples à ses spéculations, et le retour de phénomènes de fermeture xénophobe, raciale, ethnique et territoriale.

Stéphane Hessel

Cet aveuglement n'est pas une question d'ignorance, mais de position politique. Si les menaces sont réelles, il faut prendre des mesures qui sont en contradiction avec la continuation du business comme d'habitude, il faut comprendre pourquoi le développement durable est un échec. En d'autres termes, c'est le mode de fonctionnement du système économique et social dominant qui doit être remis en question. L'exemple le plus clair est celui de la croissance.

La croissance est indispensable pour l'emploi disent les uns; une croissance infinie dans un monde fini est du domaine de l'impossible répondent ceux qui sont conscients de la nécessité de changements fondamentaux. Ils se basent sur l'impossibilité de produire plus en consommant moins de ressources et d'énergie. L'échec du développement durable, c'est précisé-

ment l'impossibilité d'une croissance durable. Et le problème, c'est que le capitalisme a un besoin systémique de croissance pour maintenir ses profits. Je n'ai pas la place ici de développer une analyse économique détaillée, je me contente d'évoquer le fait que la seule origine des profits est la plus-value produite par le travail humain dans le processus de production. Comme cette part diminue pour une marchandise donnée suite à l'augmentation de la productivité du travail, il faut augmenter la quantité de marchandises produites pour maintenir la quantité de plus-value.

Le capitalisme a besoin de la croissance, qui est fatale pour l'humanité. La conclusion est donc évidente: il faut un autre système économique et social, il faut rompre avec le capitalisme. Cela est d'autant plus souhaitable pour deux raisons:

- le capitalisme est aussi insupportable par les inégalités qu'il crée, l'austérité pour une majorité, le chômage, la misère et la faim pour plus d'un milliard d'êtres humains;
- le fait que nous avons atteint un saut fondamental dans l'histoire de l'humanité, le passage du manque à la suffisance possible. Il est aujourd'hui possible de satisfaire les besoins fondamentaux de chaque être humain sur terre.

L'objectif est donc une société qui respecterait les contraintes écologiques, qui produirait moins, autrement, avec une très forte diminution du temps de travail (2 heures par jour suffiraient!), donnant la priorité au temps libre, à la convivialité et à la démocratie, assurant à tous les besoins fondamentaux (alimentation, logement, eau potable, enseignement, culture, santé). En d'autres termes plus propice au bonheur que ce qu'offre le capitalisme.

Dire que ce projet est utopiste, c'est affirmer que l'être humain est trop stupide pour rendre possible ce qui correspond le plus à ses intérêts, c'est un mépris que la droite professe, mais pas la vraie gauche.

Michel Ducommun
(voir «Note de lecture» en page 11)

Le pétrole: la fuite en avant

On ne cesse de vivre comme si le pétrole sera toujours présent. Pourtant, le pétrole est un élément bien trop précieux pour être brûlé. Il est la base de milliers de produits: plastique, peintures, vêtements synthétiques, médicaments, cosmétiques, et j'en passe. La production d'un ordinateur de 24 kilos nécessite environ 240 kilos de pétrole, alors que fabriquer un pneu de 11 kilos en utilise environ 6 kilos. C'est ainsi que tout accroissement du prix du baril de 1 dollar coûte 20 millions de dollars à l'entreprise Goodyear.

Le pétrole est une ressource inépuisable qui va se faire de plus en plus rare

Dominique de Villepin

Lorsque nous dirons à nos petits-enfants que nous brûlions du pétrole dans nos réservoirs de voitures, ils nous prendront pour des fous!

Si nous pouvons encore compter sur le pétrole pendant un certain temps, c'en est fini du pétrole bon marché. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le prix des carburants, qui ne cesse de grimper. Et l'extraction de ce précieux liquide coûtera de plus en plus cher. Il faudra donc le réserver à la pétrochimie.

Beaucoup de spéculation a lieu autour du pétrole, les hausses ne correspondent bien souvent pas à un réel surcoût de production. Il suffit que le Moyen-Orient éternue pour que le prix

à la pompe monte. Mais les producteurs n'ont eux-mêmes pas intérêt à voir le prix du pétrole baisser. En effet, pour prendre l'exemple de Total, une augmentation moyenne du cours du brut de 1 dollar par baril d'une année à l'autre entraîne mécaniquement une augmentation de 540 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel!

La montée des prix du pétrole ne va pas entraîner une diminution simultanée de la demande mondiale, qui est peu élastique en ce domaine, entre autres parce que d'énormes investissements tenant compte des avantages du pétrole ont été réalisés depuis un siècle. Cela signifie que le remplacement du pétrole par d'éventuels substituts exigera beaucoup de temps et d'argent.

Devant le choc pétrolier chronique qui s'annonce, tout gouvernement deviendra impopulaire, quoi qu'il fasse. On attend de nos élus du courage pour prendre des décisions difficiles, mais qui permettront à notre pays de limiter les effets de la crise à venir. La Suède a planifié de se passer de pétrole pour les années 2020. Et nous? Rien, nous attendons encore!

Georges Clémenceau a dit: *«Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire».*

Cette fuite en avant n'arrangera rien, il serait préférable d'accepter notre destin, celui qui consistera à se passer de pétrole comme ressource énergé-

tique. L'avenir n'est pas noir bien au contraire. Le potentiel des énergies renouvelables est infini.

Le pétrole me paraît très nettement être l'odeur la plus parfaite du désespoir humain, si le désespoir humain a une odeur.

Pierre Mac Orlan

ABB affirme qu'en ne couvrant que 3% de la surface du Sahara par des panneaux solaires thermiques, on couvrirait l'entier de la demande énergétique mondiale.

Le but n'est pas de n'utiliser qu'une seule source d'énergie renouvelable, mais cela permet de montrer l'immense potentiel de ces dernières. Il est donc tout-à-fait possible de se passer de pétrole mais aussi de nucléaire et de charbon, il suffit d'en avoir la volonté et de s'en donner les moyens. Dans un Rapport de l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) et de la Banque Mondiale datant de novembre 2010 intitulé «Etat des lieux des subventions aux combustibles fossiles en 2009 et plan de route pour se libérer des subsides aux énergies fossiles», on apprend que les subventions directes aux combustibles fossiles en 2009 se montaient à 312 milliards de dollars. A quand les mêmes montants pour les énergies renouvelables?

Isabelle Chevalley
Conseillère nationale vert'libérale

Campagne de promotion «Contagion Virale» (situation au 12 août 2012)

Depuis le lancement de cette campagne, *l'essor* a enregistré 8 nouveaux abonnés formels, auxquels s'ajoutent les 27 abonnements-cadeaux que vous avez offerts à vos proches ou à vos amis, soit en tout 35 nouveaux abonnés!

De plus, 83 personnes supplémentaires, dont vous nous avez transmis les noms et adresses, reçoivent ce numéro à l'essai. Elles seront ultérieurement invitées à s'abonner. Pour financer l'impression et l'envoi de ces numéros à l'essai, nous avons enregistré depuis le 5 juin les dons de soutien ci-dessous...

Dons (de 20 francs et plus)

Betschen-Piguet Christiane, 30.-; Rivier Claude, 50.-; Stucki Pierre, 20.-; Dumas Odette, 20.-; Geiser Dora, 30.-; Morier-Genoud Philippe, 40.-; Bonny Paul, 40.-; Sauvain Ariane, 30.-; Bühlmann Marie, 50.-; Tschanz Michael, 100.-; Zürcher Hans-Heinrich, 30.-; Resplendino Lucie, 40.-; Mamon Delia, 100.-; Goumaz Pierre Philippe, 50.-; Favarger Chantal, 20.-; Anonyme, 100.-.

Merci aussi à nos abonnés qui règlent leur abonnement en arrondissant leur versement de 36.- à 40.- ou 50.- francs

**Soyez encore contagieux...
Aidez-nous à propager le virus!**

La crise de la tulipe aux Pays-Bas

La première bulle spéculative de l'histoire

Le 6 février 1637, dans les tavernes d'Amsterdam et Harlem, villes opulentes des Provinces-Unies (Pays-Bas actuels), des négociants se retrouvent comme à l'habitude pour acheter et vendre des tulipes. Il ne s'agit que de promesses de ventes car les bulbes ne seront disponibles qu'au printemps... Mais voilà qu'en rupture avec les semaines précédentes, les acheteurs se font réticents. Les cours, qui avaient atteint des sommets faramineux dans les mois précédents, entament une tout aussi vertigineuse plongée. Sur la base de quelques comptes rendus d'actualité, un journaliste britannique du XIX^e siècle verra dans ce phénomène la première bulle spéculative de l'Histoire, prélude à la faillite de Law ou à notre «*crise des subprimes*» (2008).

La tulipe, merveille d'Orient

Cette plante sauvage d'Asie centrale devient fleur d'ornement à Constantinople. Ogier Ghislain de Brusbecq (1520-1591), ambassadeur à la cour de Soliman le Magnifique, la baptise *tulipe* en référence à un mot turc qui désigne un turban. Il envoie des bulbes au botaniste Charles de Lescluse (1523-1609) qui les plante aussitôt dans le jardin botanique de Leyde. Très vite, il s'ensuit une véritable «*tulipmania*» dans la bourgeoisie hollandaise, impatiente de jouir de ses succès face à l'oppresser espagnol comme face à ses concurrents anglais et autres. Les horticulteurs rivalisent de talent pour améliorer les variétés de tulipes et les prix s'envolent dans les années 1630.

La «*tulipmania*» est à replacer dans le contexte politique et économique du temps: les Provinces-Unies sont alors en conflit contre l'Espagne pour obtenir leur indépendance, qui ne sera reconnue qu'en 1648, au terme d'une «Guerre de Quatre-Vingts ans». Ce conflit permet aux commerçants néerlandais de s'enrichir considérablement.

A partir de la fin du XVI^e siècle, le nord de l'Europe voit se développer un engouement extraordinaire pour les fleurs en général et les tulipes en particulier. Les bulbes les plus

recherchés s'échangent pour plusieurs milliers de florins, alors qu'un ouvrier spécialisé gagne environ 150 florins par an. On se met à acheter des parts de bulbe d'autant plus facilement qu'on ne règle pas comptant mais à terme: on s'engage dès l'hiver à acheter en été – au moment où il pourra être transplanté – tel ou tel bulbe, avec l'espoir de le revendre soi-même avec profit.

Un projet discuté à l'automne 1636 et soumis au Parlement l'année suivante prévoit que les contrats n'incluront plus une obligation d'achat, mais ne seront que des options. C'est une aubaine pour les spéculateurs, qui affluent sur le marché... jusqu'à ce jour de février 1637 où les cours

s'effondrent brusquement. Les acheteurs se trouvent dans l'incapacité d'honorer leurs contrats et le marché entre dans une longue crise.

La tulipe, symbole chrétien

Très vite, les artistes et moralisateurs s'empareront de ce thème pour dénoncer la vanité des biens de ce monde et tourner en ridicule ceux qui s'étaient livrés à ce commerce, assimilé à un jeu de hasard. L'austérité calviniste répugnant à de tels excès, les peintres représentent souvent des tulipes sur les natures mortes, genre alors très prisé aux Pays-Bas, pour rappeler que tout périt ici-bas.

Il y a 80 ans, l'essor écrivait

Extrait de l'article «Des causes et conséquences de la crise mondiale», publié le 11 avril 1931

«... N'est-il pas certain que cet accroissement énorme de la force productive des machines doit permettre aussi la satisfaction d'un ordre de besoins tout à fait essentiel, le besoin de repos, de loisirs, de santé? N'est-il pas évident, par conséquent, que la durée de la journée de travail doit s'abrèger encore, comme elle s'est abrégée déjà depuis un siècle? De quatorze et quinze heures par jour, la journée est tombée à douze heures, puis à dix. Elle est maintenant de huit. Doit-elle s'arrêter là? N'est-il pas certain au contraire qu'il faut opérer une redistribution du travail entre les travailleurs, de même qu'il faut opérer une redistribution des fabrications entre les entreprises? Réduire la journée ou la semaine de travail, c'est le seul moyen de réduire le chômage provoqué par la productivité formidable de la machine moderne... Et quand nous disons «moyens», nous ne voulons pas dire palliatif ou expédient. Nous voulons dire moyen équitable et logique.

Qu'il faille procéder lentement par paliers, avec précaution, d'accord. Mais il est incontestable que le sens de l'évolution est celui-ci: l'accroissement de la production des machines ayant permis de faire face aux besoins courants de la consommation en deux, trois, quatre heures de travail par jour, il faut, ou consacrer les heures restantes à satisfaire d'autres besoins, ou réduire le volant d'heures inutilisées. Comment choisir entre l'une et l'autre de ces options? Mais le choix se fera de lui-même, lorsque les travailleurs jugeront un supplément de repos préférable à un supplément de confort. Ce sont les travailleurs eux-mêmes qui diront s'ils préfèrent une auto ou la semaine de cinq jours.

Chimère, objectez-vous? Où prendra-t-on l'argent pour payer autant les ouvriers tout en les faisant moins travailler? Mais d'abord dans les bénéfices d'une production que sa réorganisation aura permis d'accroître. Et puis, dans cette réduction des «profits», de ces profits qui ne profitent même pas aux chefs d'entreprise puisqu'ils sont engloutis dans des investissements presque toujours stériles et parfois mortels pour ceux mêmes qui les ont effectués.»

On ne peut pas dire que la situation a beaucoup changé depuis 1931...

Les oubliés du jugement dernier

Roland Hammel (www.rolandhammel.com), préface de Michel Tarrrier

La maison d'éditions (www.lamaisondeditions.fr), juin 2012



Spéculations financières, dérives du capitalisme, fracture sociale, fuite en avant... L'inéluctable fin de ce système sera-t-elle chaotique, vu notre incapacité à la prévoir intelligemment? Ou saurons-nous la négocier sans heurts? Impossible de prédire cet avenir sans tirer des plans sur la comète.

Mais l'écrivain jurassien Roland Hammel y parvient, lui! Dans son roman *Les oubliés du jugement dernier*, il nous dresse un tableau terriblement réaliste de ce que seraient les lendemains d'une certaine «fin du monde». Celle de nos sociétés-états capitalistes, déjà au bord du gouffre.

L'auteur ne tire pas de plans sur la comète. A peine a-t-il recours à quelques météorites tombées ici et là sur notre monde, en une nuit fatidique. Oh, rien dont l'humanité n'aurait pu se relever si *l'homo sapiens* méritait son épithète. Mais notre monde et ses fragiles dépendances étant ce qu'ils sont, c'est finalement tout le système qui s'effondre, en quelques noires semaines. Avec des morts par millions et des changements abrupts, douloureux, un incompréhensible *jugement dernier* s'abat sur l'humanité, au hasard, ne laissant en vie que quelques oubliés.

Sept ans après ce «début de la fin», l'un d'entre eux relate les événements. Son témoignage nous révèle son quotidien. Avec lui on trouve de quoi se nourrir, se protéger de dangers divers, se soigner... Pas de Mi-gros, pas de transports en commun; rien ne va de soi. Difficile à accepter quand on a, comme lui, connu le monde d'avant. Un voyage le conduira du Jura jusqu'au nord de l'Italie... Il y rencontrera d'autres humains, de petites communautés qui tentent de s'organiser, avec plus ou moins de bonheur. Comme tous les périples, celui-là sera riche en aventures et en enseignements. Et pas que pour lui...

Rompre avec le capitalisme: utopie ou nécessité?

Michel Ducommun, L'Harmattan, 2012

En 107 pages exactement, Michel Ducommun arrive à énumérer tous les périls qui nous menacent dans les années à venir (réchauffement climatique, pollutions, atteintes à la biodiversité) et à proposer des solutions pour éviter la catastrophe finale, une sorte d'éco-suicide général. Il souligne que la fin du pétrole est programmée pour dans 30 ou 50 ans, que les réserves naturelles de la plupart des métaux vont disparaître ce siècle, en d'autre terme que la croissance actuelle aura rapidement épuisé les ressources que la terre lui offre. La surconsommation menace l'Occident, alors que 24'000 personnes meurent chaque jour de faim dans les pays du Sud.

Michel Ducommun propose un projet postcapitaliste basé sur cinq objectifs: un système productif visant la satisfaction des besoins et la suppression des inégalités sociales; l'instauration d'une véritable démocratie; une autre réalité du «travail», aussi bien en terme de temps que de diversité et d'utilité sociale; une réponse à l'épuisement des ressources et aux dérèglements écologiques; un développement du bien-être et de la joie de vivre.

L'auteur a une formation de physicien, mathématicien et de biologiste moléculaire. C'est dire qu'il connaît bien le sujet et que son cri d'alarme est à prendre très au sérieux. Il nous met

clairement en garde: la croissance est vitale pour le capitalisme mais fatale pour l'humanité. Il conclut son ouvrage par un appel pressant: que les partis politiques, surtout ceux de gauche, ne se contentent pas d'une

gestion «sociale» du néolibéralisme mais s'engagent pour un véritable changement de société.

Rémy Cosandey

Passionnément croque-mort

François Vorpe, Editions du Roc (Saint-Imier), 2012

Avec François Vorpe, on entre immédiatement dans le vif du sujet: *«Le croque-mort passionné que je suis vous annonce une mauvaise nouvelle: vous allez tous mourir! Un jour, ça c'est sûr! Nous sommes tous des morts en permission! Apprenons à nous préparer à mourir pour mieux vivre»*.

Né en 1953 à Sombeval (Jura bernois), François Vorpe s'est mis à son compte à 22 ans et s'occupe de 150 cas par année. En 330 pages, il ne cache rien: les risques du métier, les comportements qu'il faut avoir par rapport à la famille en deuil, les rites, les conflits familiaux, l'évolution des cérémonies et sa conception du métier (de son sacerdoce pourrait-on dire).

Le message qu'il souhaiterait faire passer est: *«Aimez-vous les uns les autres et profitez pleinement de la vie. Hier ne reviendra plus, demain c'est l'inconnu, c'est aujourd'hui que le soleil brille!»* Et de nous montrer le chemin: *«Apprenons à apprécier chaque petit moment de bonheur. Chaque geste, chaque regard bienveillant à notre égard doit être pris comme un cadeau précieux. Un message, un baiser, une attention ou une caresse sont autant de preuves que l'on est en vie. Le bonheur suprême est sûrement celui d'exister, de participer à la vie, alors que celle-ci peut s'arrêter en un éclair, à l'instant où l'on ne s'y attend pas.»*

François Vorpe est aussi un passionné d'équitation et un philanthrope engagé (il œuvre dans la Société philanthropique Union et participe en tant qu'humoriste à des spectacles au profit des enfants). Grâce à lui, la mort nous fait un peu moins peur.

Rémy Cosandey



Servez-vous, c'est gratuit

C'est de Todmorden, une petite ville du nord de l'Angleterre, qu'est parti le mouvement des «Incroyables Comestibles». En 2008, une poignée d'activistes envahit le bitume de bacs de plantations: sur les trottoirs, dans la cour du collège, devant l'hôtel de police, sur les parterres de l'hôpital... Aujourd'hui, chaque citoyen cultive un carré de terre et offre aux passants sa récolte. L'espace public s'est changé en jardin potager, géant, gratuit. En moins de trois ans, la ville est parvenue, avec ses 14'000 habitants, à atteindre 83% d'autosuffisance alimentaire. Les habitants se sont reconnectés les uns avec les autres, et avec la terre. Ils ont tourné la page de la compétition et du repli sur soi, pour faire le choix de la coopération et de la bienveillance envers chacun. En France, le groupe Colibris Alsace Transition a initié la «pollinisation» du territoire, à Fréland et à Colroy-la-Roche. Un guide pratique en 5 étapes a été mis au point pour permettre à chacun de se joindre librement à cette nouvelle vague de partage. Vous aussi, rejoignez le mouvement des «Incroyables Comestibles»!

Transmis par Colette Hein Vinard

Dessins et collages

Début juillet, des enfants de 4 à 6 ans hébergés par l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (UVAM) exposaient leurs dessins et collages dans le hall de la maternité du CHUV. En col-

laboration avec des enseignants bénévoles de l'Ecole internationale de Lausanne, les ateliers d'animation «Les petits doigts du monde» ont accueilli une cinquantaine d'enfants depuis 2010. Le produit de la vente des tableaux alimente un fonds destiné à l'animation pour les enfants du foyer de Crissier.

La région-Nord vaudois, 3 juillet 2012

La Chaise rouge

En automne dernier, Pro Infirmis Vaud et la Croix-Rouge vaudoise ont lancé le projet pilote de «La Chaise rouge» qui permet aux personnes en situation de handicap de profiter d'activités culturelles ou de loisirs en compagnie de bénévoles. Actuellement, une trentaine de ceux-ci répondent aux besoins du canton. Lorsqu'il souhaite participer à la Chaise rouge, le bénévole suit un cours d'une journée; ensuite, il indique les handicaps avec lesquels il se sent à l'aise. Durant les sorties (promenades, visite de musées, animations diverses), ses frais sont remboursés. L'intégration des handicapés par des activités culturelles est très importante. La Chaise rouge est une action positive pour supprimer l'isolement, véritable fléau social. Le budget annuel de la Chaise rouge est de 40'000 francs, pris en charge à 70% par le canton.

D'après 24 Heures, du 22 juin 2012

www.la-chaise-rouge.ch
Pour les bénévoles: 021 340 00 70
Pour les bénéficiaires: 021 321 34 34

Deux menuiseries au Burkina-Faso

Le Centre écologique Albert Schweizer, CEAS, travaille depuis plus de 30 ans aux côtés des artisans africains. Depuis quelques années, un groupe de menuisiers de Morrens (Vaud) s'engage avec l'association Blé et Pain du Gros-de-Vaud, aux côtés du CEAS, pour apporter ses compétences en matière de menuiserie en Afrique. En 2008 au Sénégal, en 2010 à Madagascar, deux ateliers sont actuellement parfaitement fonctionnels et répondent aux demandes du marché local. Des centaines de séchoirs et chauffe-eau solaires, couveuses pour poussins, etc., ont pu être réalisés par des artisans africains. Actuellement, le groupe de menuisiers vaudois recherche des machines et équipements nécessaires au renforcement de la capacité de production de l'Association ATESTA, forte de plus d'une centaine d'artisans burkinabés. Déjà l'outillage de base a été récolté. Cette opération mobilise quatre menuisiers et deux électriciens vaudois sur place durant un mois cet été.

D'après NWS.CEAS, juillet 2012

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

La fuite en avant

L'histoire est pleine d'enseignement: l'Empire romain a disparu non pas parce qu'il a été conquis par un autre peuple, mais à cause de sa propre décadence. Le Monde occidental, et l'Europe plus particulièrement, subira-t-il le même sort? Si nous continuons à vivre comme aujourd'hui, il est certain que nous allons finir dans le mur. L'argent est devenu un Dieu, la croissance un remède-miracle et le productivisme la solution à tous les problèmes.

Il est temps de penser au monde que nous allons léguer à nos enfants et petits-enfants; un monde, si nous continuons à dépouiller la Terre de ses richesses, où il n'y aura

bientôt plus de pétrole, plus de métaux et où les terres cultivables seront de plus en plus accaparées par les pays riches.

La destruction de la biosphère, l'introduction d'OCM pour augmenter la production (et le bénéfice des grandes sociétés agro-alimentaires) et l'accumulation des déchets de toutes sortes (le combustible nucléaire en particulier) représentent des dangers mortels pour l'humanité. Plutôt que de réfléchir, les gouvernements et les peuples ont choisi de se boucher les yeux et les oreilles. Dans son prochain forum, *l'essor* dénoncera cette fuite en avant.

l' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba.

Administration et retours
l'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

l' e s s o r - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 15 s e p t e m b r e 2012
p r o c h a i n f o r u m : L a f u i t e e n a v a n t